



D1-00225  
260880  
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 11

Session : 2025

Épreuve de : H.G. et géopolitique de monde contemporain ESS EC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les arcs de crise dans le monde depuis  
le début de la guerre froide.

« Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples », écrit le général de Gaulle (chef de la France libre durant la seconde guerre mondiale et président de la République Française de 1958 à 1969) dans ses Mémoires, parues en 1959, au cours d'un commentaire sur la complexité des rapports de force aux Proches et Moyen Orient durant la seconde guerre mondiale, dans lequel il constate par ailleurs la persistance de ce rôle majeur mais difficile à analyser de l'Orient dans la géopolitique d'après-guerre. En effet, les Proches et Moyen Orient semblent s'inscrire dans un arc de crise, marqué par les tensions et les instabilités, dont les délimitations géographiques et le rôle majeur dans les relations internationales ne semblent pas avoir significativement évolué depuis, au moins, le début de la guerre froide.

Les arcs de crise sont une formulation née, en tant que telle, dans la pensée universitaire américaine des années 1970, mais dont la notion est étudiée et discutée au moins depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette notion se définit comme le constat de la prééminence d'un « arc » - ou d'une « ceinture », ou d'un « croissant », au gré des formules employées - de tensions, armées ou non, et d'instabilités, politiques, sociales ou économiques, allant d'Europe du nord-est à l'extrémité nord-est de l'Asie, en passant par l'Europe centrale, le Proche Orient, le golfe Persique, le Moyen Orient, l'Asie centrale, l'Asie du sud et l'Asie de l'Est, en contournant l'Asie du nord, et plus particulièrement la sphère d'influence historique de la Russie. La notion

de crise renvoie au changement brusque, au passage d'une situation de stabilité à une situation d'instabilité, mais, prise dans la formulation « d'arc de crise », elle renvoie à l'expression des conflictualités dans les territoires définis précédemment. Ces arcs de crise, dans le monde, sont à la fois source d'instabilité et conséquences des rivalités extérieures à ces espaces. Plus clairement, la géopolitique mondiale est influencée par la situation dans ces arcs de crise, et, réciproquement, ceux-ci sont terrains d'expression des rapports de force mondiaux depuis le début de la guerre froide. En effet, à la sortie de la seconde guerre mondiale, les superpuissances américaine et soviétique plongent le monde dans un système bipolaire de rivalité entre les deux blocs. En 1947, date que l'on peut retenir comme début de la guerre froide, le politologue français Raymond Aron décrit la situation par la formule « paix impossible, guerre improbable ». En effet, les deux superpuissances n'ayant aucun intérêt à s'affronter militairement directement, au risque de s'annuler mutuellement - surtout après que l'URSS a acquis l'arme nucléaire en 1949, quatre ans après les américains. De, lors, les arcs de crise deviennent un terrain d'expression de la rivalité et de la géopolitique mondiale, jusqu'à aujourd'hui.

La formulation affirmative du sujet invite à analyser tant les différents acteurs, et leurs stratégies, que les mutations et les permanences dans le rôle des arcs de crises dans l'ordre mondial, et les espaces concernés par ceux-ci. Depuis la première guerre mondiale, les acteurs concernés par les arcs de crise dans le monde sont les États, intérieurs aux espaces comme la Turquie mais aussi extérieurs comme les États-Unis d'Amérique, qui poursuivent la défense de leurs intérêts politiques, militaires et économiques propres, mais aussi les organismes internationaux, tels l'ONU ou l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), les groupes rebelles comme les Kurdes turcs rebelles du PKK ou les indépendantistes tamouls en Inde et au Sri-Lanka des années 1970 à 2010, ou encore les firmes transnationales, comme Total Energies ou l'Anglo-Turkish Oil Company dans l'Irak des années précédant Mesoudh. Les espaces concernés ont déjà été définis et sont sources d'enjeux depuis des siècles, même si notre étude se limite au début de la

guerre froide. En effet, le « grand jeu » (Rudyard Kipling, écrivain britannique) entre l'Empire russe et l'empire britannique à la fin du <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle s'étendait en Asie centrale, au cœur de l'arc de crise. De même, l'Asie de l'Est est source d'enjeux depuis des siècles, comme le montrent les traités de Shimono-seki en 1895 entre le Japon et la Chine au sujet, notamment, de Taïwan, ou celui de Portsmouth entre le Japon et l'empire russe en 1905 à la suite de la capitulation russe à Port-Arthur en 1904. Ces exemples illustrent des théories géopolitiques du début du <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle, en particulier celles d'Halford Mackinder et de Nicholas Spykman, qui, bien qu'opposés, soulignent toutes les deux le rôle singulier de ces espaces, appelés plus tard « arcs de crise », par opposition au cœur de l'Eurasie, en particulier la Russie. Les crises qui s'y expriment peuvent tant être larvées qu'armées, et d'origines diverses - économique, sociale, etc. - , mais semblent partager comme point commun un rôle prépondérant dans la géopolitique mondiale depuis 1945-1950.

Dès lors, en quoi analyser les permanences et les mutations dans les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide, en y intégrant notamment l'étude de la diversité et de la spécificité des espaces et des acteurs concernés, revient-il, en creux, à caractériser l'évolution des rapports de force dans le monde - faisant alors des arcs de crise des reflets des transformations de l'ordre international depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale ?

Depuis le début de la guerre froide, et jusqu'à aujourd'hui, les arcs de crise dans le monde sont l'expression des rapports de force dans le monde et des conflictualités, tant de la part d'acteurs endogènes que de forces exogènes, et sont caractérisés, malgré des ruptures et des mutations, par des similitudes persistantes dans le temps. Cette observation s'explique d'abord par des héritages historiques et structurels, tant dans les arcs de crise qu'à échelle mondiale, mais aussi par des éléments conjoncturels, déclencheurs de transformations dans l'ordre mondial, et des stratégies d'acteurs, parfois opposées ou du moins concurrentes, qui évoluent au cours du temps. Les permanences, comme les mutations, dans les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide font de ces espaces des miroirs de la géopolitique mondiale, et ont des conséquences tant au sein de ces espaces que sur l'ensemble de l'ordre international.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, l'ordre international est dominé par les superpuissances américaine et soviétique. Toutes deux cherchent à promouvoir leur modèle, et, progressivement, le monde devient rapidement bipolaire et séparé en deux blocs. Commence alors une lutte d'influence entre les deux superpuissances, qui trouve dans l'arc de crise son terrain d'expression armé tout au long de la guerre froide. En effet, ne pouvant s'affronter directement au risque de destruction, les deux blocs entrent dans des conflits par procuration tout au long de l'arc de crises. Tout au long de la période, le "rideau de fer" (Churchill, discours de Fulton, 1946) est, en Europe, le lieu d'expression de la rivalité américano-soviétique, avec, par exemple, l'installation par les américains d'antennes radio en RFA (Allemagne de l'Ouest) pour diffuser des discours anti-communistes en RDA (Allemagne de l'Est), ou, militairement, l'installation de missiles Saturne II de 1958 à 1963 en Turquie, au plein cœur de l'arc de crises, menaçant directement l'URSS. La guerre d'Afghanistan (1980-1988) ou celle du Vietnam (1955-1975) sont de ~~bons~~ exemples de conflits par procuration, au sein de l'arc de crises, reflets de la géopolitique de la guerre froide. De fait, le seul conflit armé de la guerre froide dans lequel s'opposent, entre autres, les forces américaines et soviétiques, est la guerre de Corée (1949-1953), là encore dans l'arc de crises. Celui-ci connaît des mutations, par exemple le rapprochement progressif de l'Égypte vers les États-Unis, notamment marqué par les accords de Camp David (1978) signés par Jimmy Carter, Menachem Begin (représentant Israël) et Anouar el-Sadate (représentant l'Égypte), ou encore le départ de l'Iran du camp occidental suite à la révolution islamique de 1979. Toutefois, il faut marquer les propos car au cours de la guerre froide les tensions dans les relations internationales ont pu s'exprimer en-dehors de l'arc de crises, par exemple lors de la crise des missiles de Cuba en octobre 1962, et car certains espaces de l'arc de crises au cours de la guerre froide échappent aux logiques de la guerre froide, comme par exemple le non-alignement de l'Inde de Nehru entre 1947 et 1970, ou l'alignement de Washington sur la position de Pékin à propos de l'invasion de l'Inde par la Chine, dans les confins himalayens de

# Copie anonyme - n° anonymat : 260880

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 11

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Hist.-géo. et géopolitique du monde contemporain ESSEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'Irlande en octobre 1962, par la Chaire de M. Zedong.

Ensuite, à la victoire occidentale, et en particulier américaine, à la fin de la guerre froide, l'ordre international devient unipolaire et cela s'exprime plus clairement dans les arcs de crise. En effet, malgré des permanences, comme le conflit israélo-palestinien, celles-ci font l'objet d'une intervention diplomatique de la superpuissance américaine (Hubert Vedrine, ministre des affaires étrangères de la France de 1997 à 2002, en 1998). Elle aboutit aux accords d'Oslo du 13 septembre 1993 entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, qui ne parvenant aboutir à terme à une situation de stabilité, ces deux protagonistes majeurs étant par la suite assassinés. De même, la situation économique de certains états de l'arc de crise se transforme du fait de l'influence américaine - comme l'Inde de Rajiv Gandhi qui se tourne vers le capitalisme au début des années 1990, et rejette l'OMC dès sa création en 1995. Toutefois, si encore, l'arc de crise reflète les évolutions de l'ordre international, et, alors qu'en Août 1990 les États-Unis hégémoniques ont reçu le soutien incontesté de l'ONU pour intervenir dans ce qui est alors la première guerre du golfe (2 août 1990 - 27 février 1991), ils reçoivent un veto, notamment de la France, pour intervenir en Irak. Ainsi, les relations entre les arcs de crise et le monde évoluent au gré de l'état des relations internationales, et donc en 2003 les États-Unis ne sont en effet plus aussi hégémoniques.

Enfin, les arcs de crise aujourd'hui restent des manifestations visibles de l'état des relations internationales, et de ses mutations. Ainsi, émergent des puissances endogènes nées

à défendre plus fermement leurs intérêts, par exemple, tandis que la Turquie, depuis son ralliement à l'OTAN en 1952, semblait, jusque dans les années 2010, être un soutien indiscutable des américains, elle choisit, en 2019, malgré les sanctions américaines sur les États achetant du matériel militaire russe, de commander des missiles S-400, russes, alors même que l'industrie de l'armement américaine produit un équivalent. En septembre 2022, elle candidate, lors du sommet de l'OCIS à Samarcande (Ouzbékistan) à rejoindre l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) et, depuis septembre 2024, elle est officiellement candidate aux BRICS+. On voit bien des mutations dans cet axe de crise, mais on constate aussi qu'elle exprime la multiplication des pôles de puissance, au sein des relations internationales. Ainsi, la guerre froide fait des axes de crise des espaces centraux dans l'ordre international, malgré quelques exceptions, en tant que manifestation des tensions de l'ordre bipolaire. Par la suite, l'ordre international multipolaire, marqué par l'hégémonie américaine, puis sa remise en cause dans les années 2000 - qui s'exprime par exemple par un croissant anti-américainisme au sein des populations de l'axe de crises - est reflété par les transformations des acteurs et des espaces concernés par les axes de crise mondiaux. Enfin, depuis le début des années 2010, les axes de crise dans le monde restent toujours une expression de la géopolitique mondiale, tant dans les rééquilibres des rapports de force que dans la multiplication des conflits.

Ce constat, des axes de crise comme miroirs des relations internationales, s'explique, dès le début de la guerre froide, par des héritages historiques visibles à différentes échelles. En effet, cet axe de crise s'avère avoir été toujours un caniveau entre empires, que ce soient l'empire d'Alexandre le grand, puis l'empire mongol bien plus tard, ou encore l'empire Moghol en Inde au <sup>19ème siècle</sup>.

l'empire britannique de la reine Victoria, etc. Les crises dans ces espaces s'expliquent donc par les rivalités historiques entre grandes puissances. Mais, les instabilités sont aussi ~~elles~~ dues à des facteurs internes structurels. Ainsi, le manque de ressources agricoles, du fait du désert (Négrev en Israël, Loat et Parhte-Khouri en Iran, Thar en Inde, etc.) ou des montagnes (Caucase, Himalaya, massif d'Afghanistan, ...) rend le développement de l'agriculture difficile, ce qui est source d'instabilités. Les instabilités politiques aussi expliquent ces crises structurelles. En effet, que ce soient le panarabisme baassiste en Irak ou en Syrie (sous les Assad, de 1970 à décembre 2024), le frénisme en Égypte, ou encore le «national-indianisme» (Christophe Jafflot, géographe français spécialiste de l'Inde) du parti du peuple indien (BJP, au pouvoir en Inde de 1994 à 1998 et depuis 2014, dirigé par Narendra Modi), l'arc de crise est structurellement conflictuel. Et ce à diverses échelles : «le rayon arctique et un arc de crises» (Georges Martin, géographe français, 2004), mais aussi, localement, le Écaemie (entre l'Inde et le Pakistan, au nord de ces pays), voire, plus localement encore, la frontière entre Chypre du Nord et Chypre du Sud. Ainsi, structurellement et historiquement, ces espaces sont instables et propices à exprimer les soubresauts de la géopolitique mondiale.

Par ailleurs, depuis le début de la guerre froide, ce sont des éléments conjoncturels qui bouleversent l'ordre mondial. Ainsi, en octobre 1956, la France, le Royaume-Uni et Israël déclenchent conjointement l'opération Mouquettaia afin de récupérer les droits de passage sur le canal de Suez - pour les deux premières puissances -, qui avait été nationalisé par le dirigeant égyptien Nasser en juillet 1956, et pour libérer son blocus en mer rouge / pour Israël. Mise à part pour Israël, qui récupère sa liberté de navigation, c'est une humiliation car les deux puissances historiques européennes sont prises de leur leur troups par les américains et les soviétiques. Ainsi, cet élément conjoncturel, tout comme d'autres tels que l'Annamite de la dirigeante indienne Indira Gandhi par une extrémiste sikh en 1984, contribuent à accélérer les mutations de l'ordre international. En outre, les stratégies d'acteurs expliquent aussi à la fois les permanences et les mutations de l'ordre international, et de ses manifestations dans les arcs de crise. Ainsi, les puissances dominantes

cherchant à intervenir dans les arcs de crise afin de montrer leur puissance, ce qui contribue à la persistance des instabilités dans ces régions - à cet exemple, on peut citer l'intervention américaine en Irak en 2003. Mais ces puissances poursuivent aussi, pour la même raison et afin de défendre leurs intérêts, provoquent des mutations - par exemple la Chine, qui, menant sa puissance diplomatique, permet le rétablissement des relations entre l'Iran et l'Arabie Saoudite en 2021. Par ailleurs, les Etats internes aux espaces expliquent aussi, par leurs stratégies propres, que ces arcs de crise soient reflet de l'ordre mondial - par exemple la Turquie d'Erdoğan a soutenu les rebelles syriens d'HTS menés par N. Al-Joulani, qui ont renversé le régime de Bachar Al-Assad entre le 28 novembre et le 8 décembre 2024 avant de perdre la tête du pays.

Ainsi, les arcs de crise dans le monde, depuis le début de la guerre froide, sont marqués par des héritages historiques et des réalités structurelles expliquant tant leurs instabilités que leur caractéristique de reflet de l'ordre mondial. Mais ce sont d'abord des éléments conjoncturels, certes fruits de réalités structurelles mais délimités dans le temps et dans l'espace, qui transforment les rapports de force mondiale et font de ces espaces des reflets de l'ordre international. Enfin, la stratégie des différents acteurs de la géopolitique mondiale, ainsi que ceux internes aux arcs de crise, et leurs finalités recherchées dans le service de leurs intérêts, expliquent aussi pourquoi analyser les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide revient, implicitement, à caractériser les transformations de l'ordre mondial durant cette période.

Depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale, la réalité des arcs de crise a des effets directs au sein de ceux-ci mais aussi dans le reste du monde, ce qui renforce le constat des arcs de crise comme miroirs de la géopolitique mondiale. En effet, les crises et instabilités ont d'abord des conséquences directes sur ces espaces. Ainsi, la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1989 a, par exemple, provoqué au moins 4 millions de morts, faisant de cette guerre l'une des guerres les plus meurtrières du <sup>XX</sup> siècle. Autre conséquence directe des relations internationales, ~~est~~ la situation politique interne aux pays. La dictature

# Copie anonyme - n°anonymat : 260880

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 11

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : H.G.G.P.C

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

totalitaire de la dynastie des Kim est ainsi un vestige de la guerre froide qui a des conséquences directes sur la population civile de la Corée du Nord - et même celles de ses voisins, à commencer par la Corée du Sud, pays extrêmement militarisé aujourd'hui, dans lequel l'armée est renforcée par la présence permanente de 37000 soldats américains. En outre, cela a des conséquences sur les territoires extérieurs à ces régions, notamment du fait des migrations - par exemple est-allemandes durant la guerre froide ou les 6 millions de réfugiés syriens en Turquie et en Europe.

Les axes de crises ont des conséquences sur l'évolution de l'ordre international, on l'a vu, mais aussi interne. Ainsi, les velléités de puissance iraniennes, en particulier en matière de force nucléaire, a eu pour conséquence le développement massif de la puissance saoudienne - illustré par l'échec de l'affaire Kadhafi par Mohamed Ben Salmane à la France en 2021 - ainsi qu'en Turquie. Il en est de même pour le Pakistan, qui se dote en 1998 de l'arme nucléaire afin de pouvoir dissuader son rival indien, déjà doté depuis 1970. Cependant, depuis le début des années 2010, il convient de nuancer le statut de cet axe de crise, on alors de proposer l'émergence de nouvelles. Premièrement, le changement climatique a des conséquences directes sur l'ensemble de la planète, mais qui peuvent s'exprimer sous forme de crises majeures dans certains espaces. Ainsi, avec l'assèchement du lac Tchad, passé de 25 000 km<sup>2</sup> en 1980 à 2,500 km<sup>2</sup> en 2020, les états du nord du Niger, en particulier ceux de Boko Haram et de Yohé, bastions de Boko Haram, sont traversés par des crises sociales

qui débouche sur la prise d'armes par les populations pastorales, ce qui explique pour partie les violences et l'instabilité de ce pays. En effet, « le conflit agro-pastoral est la menace sécuritaire majeure de la sous-région », selon Mohamed Ben Chamas, haut représentant de l'ONU en Afrique de l'Est, en 2018. Ceci est un exemple des effets catalyseurs de crises du changement climatique, qui s'explique par ailleurs par les changements de régime au Niger, au Burkina Faso et au Mali depuis 2020 - qui ont conduit au départ de ces pays de la CEDEAO en 2024, un an après avoir fondé l'Alliance des États du Sahel (AES). Ainsi, le changement climatique semble destiné à multiplier les espaces de crises. Par ailleurs, la rivalité sino-américaine risque de déplacer l'axe de crises vers l'est. En effet, comme lors de la guerre froide, les deux superpuissances structurantes de l'ordre international n'ont pas intérêt à un conflit direct - notamment, selon l'historien anglais Niall Ferguson du fait de leur interdépendance économique, qu'il nomme « Chinamerica ». Les crises risquent de s'expliquer comme en 2022, lorsque la République Populaire de Chine a signé avec les Îles Salomon un accord stipulant la possible intervention de l'armée populaire de Chine sur l'archipel, en cas de besoin, ce qui a eu pour conséquence la désapprobation diplomatique des États-Unis.

Ainsi, depuis la fin de la guerre froide, les axes de crise cristallisent les conflits, armés ou non, ce qui a des effets directs à l'intérieur de ces espaces mais aussi au-delà. Encore, sur cette période, les mutations des axes de crise dans le monde ont des conséquences directes sur la transformation des rapports de force régionaux et mondiaux. Enfin, malgré d'insupportables permanences au sein de ces axes de crise - tels que l'instabilité arbitraire du maire d'Istanbul, du CHP, opposé au pouvoir en place, ou la guerre en Israël depuis le 7 octobre 2023, ou encore la tentative de dérive autitaire par le président sud-soudanais en octobre 2024 - , d'autres facteurs, comme, en

particulier, le changement climatique et la rivalité sino-américaine, conduisent désormais à l'émergence de nouveaux axes de crise dans le monde.

En bref, l'analyse des axes de crise dans le monde se révèle être un parallèle de l'état des relations internationales depuis le début de la guerre froide. En effet, ces espaces sont une manifestation des rapports de force mondiaux, et ce malgré les ruptures et les mutations dans leur nature. Elle s'explique d'abord par des réalités historiques et structurelles, mais aussi par des éléments conjoncturels déclencheurs et l'étude des stratégies des différents acteurs concernés. En conséquence, les axes de crise transforment et sont transformés par la géopolitique mondiale, faisant alors de ces espaces des reflets des relations internationales depuis le début de la guerre froide. Avec les mesures de guerre économique prises par l'administration américaine depuis février 2025, on peut envisager une extension des axes de crise à l'ensemble du commerce international.

